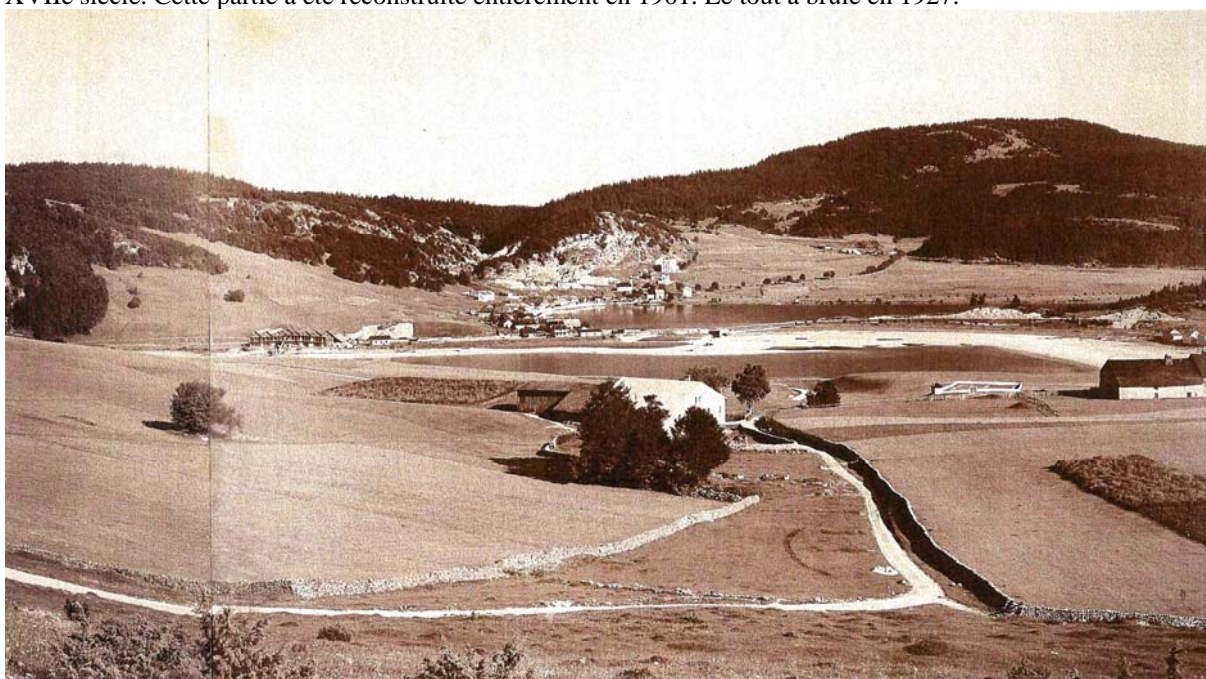


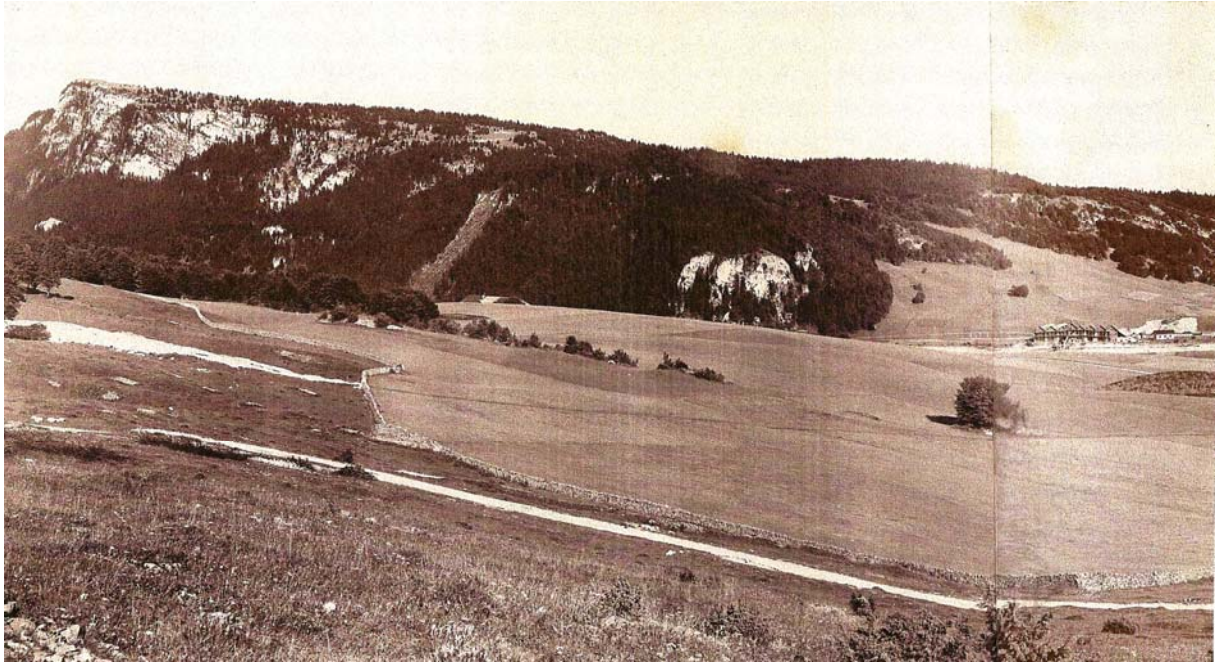
Des murs de pierre sèche du côté du Haut-des-Prés, aux Charbonnières



Haut-des-Prés c'est ici, maison dont les éléments originaux, depuis longtemps disparus, datent du dernier tiers du XVIIe siècle. Cette partie a été reconstruite entièrement en 1901. Le tout a brûlé en 1927.



Partie d'une photo panoramique effectuée par Auguste Reymond. On voit alors des murs de pierre sèche en parfait état séparant les champs de droite du chemin d'une part, et les champs de gauche du pâturage, les Communs du Haut-des-Prés, d'autre part. Au milieu des champs de droite, des cultures de pommes de terre sans doute, voire de céréales. A droite la Cornaz. Au loin le cimetière qui vient d'être activé. Nous sommes en 1901.



Les territoires du Haut-des-Prés, au loin l'Epine. Le tout est parfaitement séparé des pâturages des Communs par un joli mur alors en parfait état.



Cent-vingt ans plus tard, les murs ne sont plus guère que des amas de cailloux surmontés d'un barbelé. Il n'y a guère de chance qu'ils soient remontés un jour.



Un paysage néanmoins superbe. Surtout à la période des dents-de-lion. Ce qui vous change quelque peu de ces longues périodes de bise glacée qui vous tombe parfois dessus et vous met le moral en berne.



Passant du côté du Haut-des-Prés, n'oublions pas de jeter un œil sur la pierre de réemploi murée en 1901, soit lors de la reconstruction de la maison, dans l'angle du mur sud-ouest, ni de considérer le formidable mur du jardin.



1673 et non 1613. CR pour Claude Rochat, MD éventuellement pour Madeleine Rochat, ce qui serait une première, mais rien de moins certain.



Un mur qui aurait retrouvé toute sa beauté une fois restauré. Le temps l'a malheureusement malmené et le jardin qu'il soutenait n'existe plus.